

PIERRE ALECHINSKY

**Baluchon  
et ricochets**

*nrf*

GALLIMARD











*Dernières fois*



La serveuse en noir et blanc l'aide à passer les manches de sa gabardine – une neuve, couleur chasse et pêche. Elle veille (elle connaît son client) à ce que les livres, revues et manuscrits serrés trop tôt sous un bras, puis sous l'autre, n'aillent point s'écrouler dans la sciure. Vers qui l'observe, Marcel Lecomte émet un majestueux signe de connivence : levage du menton, abaissement des paupières. Il est paré. Dans toute sa lente dignité, il passe entre les tables, quitte la salle.

Gros plan ultime : issue d'un accroc triangulaire côté pile, une langue verte en tissu imperméable pend jusqu'à terre. Muet rappel de la loi d'attraction.

Un titre de tableau d'Asger Jorn : *Souriez rue froide.*

Elle ne parlera plus guère, ma mère aux tempes bleuies et convexes. Quoique, dans le silence d'une

longue matinée auprès d'elle, son petit-fils Nicolas – la trentaine –, ayant eu soudain l'intuition qu'elle venait de se saisir d'un mot (le mot juste, à garder à proximité, parmi d'autres), puis la certitude qu'elle construisait une phrase (mieux : qu'elle la lui tenait prête), la lui demanda, et reçut :

– C'est la force des pro-fon-deurs.

Demandra-t-elle encore quels sont *exactement* nos liens de parenté? Ses yeux traitent le flou des alentours. Est-ce bien son fils, ce vieux monsieur chauve et barbu penché vers son visage?

– À mon tour de porter la barbe blanche du grand-oncle, dis-je pour réactiver un oncle Émile, personnage né vers 1870 qu'en cette nouvelle fin de siècle ma mère et moi sommes seuls à pouvoir évoquer; mais pour elle, née en 1899, ce doit être une situation autrement bizarre : les chiffres de la dernière dizaine reviennent au compteur.

Chez ma grand-mère où nous dînions le mercredi dans les années trente, son frère, le vieil avocat des tramways bruxellois, cet oncle Émile ne manquait jamais de comparer l'heure que donnait la pendule à celle de sa montre, un oignon de précision ferroviaire : « En avance d'une minute par semaine, mais ça vaut mieux que retarder. » Puis, se caressant la barbe...

– La tien-ne est plus vi-ri-le, vient-elle de dire de son lit bientôt d'agonie en séparant *lento* chaque syllabe.

Une louange!

– Oh, tu sais, ma virilité, je ne compte plus tellement dessus.

Immobilité de ses pupilles derrière lesquelles des nuées se bousculent...

– Quand on pen-se d'où ça vient, ajoute-t-elle.

Lui offrir une silhouette qui bouge un peu en faisant de haut en bas signe que oui. Mais quoi! Elle avait toujours apprécié les jeux de mots, les images qui viennent à leur suite ou qui surgissent au-devant. Risquons :

– Se présente alors le grand point d'interrogation. Et si le point d'exclamation n'était autre qu'un point d'interrogation qui bande?

Elle a renoncé au hochement de tête : sa réponse, plutôt sa non-réponse favorite. Les muscles du cou désormais si faibles, aucun d'eux n'obéirait aux ordres. Tant pis pour l'énigme du hochement...

Alors, au rythme d'un métronome battant large :

– Fine-ment pen-sé.

J'embrasse ses mains (elles ont tant couru sur le clavier) qui jouaient *Mouvements perpétuels*.

« Francis Poulenc, c'est la légèreté », disait-on.

Dans la hutte aux cheveux d'herbes un peu de café de ménage chauffe sur du vrai feu. La fumée vers le haut s'échappe par un trou : vrai ciel. L'homme sort avec sa tronçonneuse sous le bras (c'était donc ça ces cris plaintifs entendus le matin). Il me voit photogra-

phier le lasso accroché au séchoir. Le bout de chanvre enroulé s'achève par une boucle en os. Il s'approche, montre en riant le lasso qu'il utilise plus volontiers : un fil électrique terminé par un décapsuleur. La femme et l'enfant – bonnet lapon et ceinture de couleur – restent sur le pas. Adieu, se fait-on comprendre. L'hydravion, un Curtiss d'instruction de la marine américaine, classe 1938, commandes manuelles, câbleries et manivelles, attend sur le lac où dorment, sans âge, des embarcations d'écorce.

L'unique fois que le baron Mollet entra dans mon champ visuel – je devais avoir une vingtaine d'années – je me trouvais dans le restaurant des compagnons charpentiers devant une tête de veau ravigote d'où j'avais levé le nez sans lâcher la fourchette. À sa manière d'entrer, d'aller droit à une table, on voyait bien que le secrétaire de Guillaume Apollinaire se sentait ici comme chez lui...

Erreur, le garçon ne lui laissa pas le temps de consulter le menu :

– Dehors, baron, et ne remettez plus jamais les pieds chez nous.

Apercevoir tout à coup le vieil homme désemparé se lever, battre en retraite...

L'autre à sa poursuite :

– Sa table... Non mais, voyez-vous ça ! Et quoi encore ?

Je sais, j'aurais dû, je n'ai pas réclamé : « Garçon, un deuxième couvert. » Il est très vite trop tard.

Fatigant, l'aquarelle, station debout pénible. Jambes lourdes. Sur le divan je reprends souffle avec un livre de poche acheté à Cahors, les *Essais sur les modernes* de Butor : les pages sur une chambre de la *Recherche* décrivent de biais la chambre inconnue où je me tiens, ce petit atelier de fortune qu'Élisa Breton me prête à Saint-Cirq-Lapopie.

Lumineuse, la fenêtre désigne un sentier de verdure et de cailloux aboutissant à une ironique église aux yeux en ogive. Des oiseaux – André Breton les vénérât – viennent boire à une vasque « ranimée » par Élisa qui nous raconte qu'André, à la mort de son ami Heisler, observa un oiseau d'après lui plus particulièrement présent et, le lendemain, l'ayant à nouveau aperçu, à la même heure, sur la même branche : « C'est Heisler », respira-t-il, allégeant quelque peu sa tristesse.

Cette chambre...

Outre le divan, une chaise, la table devant la fenêtre : quelques images aux murs, des lithographies romantiques représentant la légende de Golo et de Geneviève de Brabant. Butor cite ces rues de Combray qui « existent dans une partie de ma mémoire, peintes de couleurs si différentes de celles qui revêtent maintenant pour moi le monde, qu'en vérité elles me paraissent toutes, et l'église qui les dominait sur la place, plus irréelles encore que les projections de la lanterne magique, et qu'à certains moments il me semble que (...) pouvoir louer une chambre rue de l'Oiseau (...) serait une entrée

en contact avec l'au-delà plus merveilleusement surnaturelle que de faire connaissance de Golo et de causer avec Geneviève de Brabant ».

Breton – ai-je compris plus tard – ne s'intéressait à ces estampes qu'en raison d'une lecture de *Que vlo-ve?* de Guillaume Apollinaire, dont il cite une bribe dans *Les pas perdus* : « Que vlo-ve? était la divinité de cette forêt où erra Geneviève de Brabant », texte aux sonorités wallonnes « où le surnaturalisme trouve sa formule ».

Le jour de notre départ, Éliisa fait une trouvaille parmi des galets rassemblés sur l'accoudoir de sa fenêtre – le butin des promenades de jadis, le long du Lot. Remplaçant les vieilles graines pour les oiseaux, elle soulève au hasard l'un de ces galets gris à taches blanches et, au revers, découvre :

*Le retour d'Yves Tanguy*  
*St-Cirq, 21.7.1958 A. B.*

Aussitôt tous les cailloux avoisinants furent retournés, mais rien...

Nous étions venus saluer Columbus pour la dernière fois. Une dame en larmes, l'infirmière – que d'abord nous ne reconnûmes pas – qui se tenait assise près du cercueil, caressait, soulevait, actionnait les mains de la dépouille redevenue souple. Le couvercle attendait, dressé contre un mur de la morgue.

*Par surprise*





PIERRE ALECHINSKY

**Baluchon et ricochets**

Que devient Cobra ? (Alphonse Allais eût coupé court, s'en serait tiré avec une note en bas de page\*.) Dans ce baluchon on tiendra déjà un passe-partout qui fait jouer deux ou trois serrures, et pas toujours en rapport avec Cobra : la pipe de Magritte (qui n'en est pas une) se met à fumer, Miró éternue du bleu, Christian Dotremont ne fait pas que des farces, Jean Tardieu se laisse pousser la barbe et Pollock glisse sur une racine de bambou, tandis qu'Henri Cartier-Bresson, derrière la gare Saint-Lazare...

L'auteur, qui ne discerne pas bien la différence entre l'art moderne et l'art contemporain, et qui opérerait — quant à lui — pour le temporaire, se demande parfois ce qu'il laissera sous le paillason : plume ou pinceau ?

\* C'est loin tout ça.

*Pierre Alechinsky est né en 1927 à Bruxelles. Quand il ne peint pas, il dessine, grave ou illustre des livres, et en écrit lui-même. Il vit en France depuis 1951.*

*nrf*



9 782070 737208



94-II A 73720 ISBN 2-07-073720-9

75 FF tc